

muniquer à ses créatures la dignité de la causalité.  
 2<sup>o</sup> Pour nous apprendre de qui nous tenons la vertu.  
 3<sup>o</sup> Pour nous faire mériter les autres vertus par travail. — Objection. Mais on croira qu'on tient la prière de soi. — Cela est absurde, car puisque, ayant la foi, on ne peut pas avoir les vertus, comment aurait-on la foi? Y a-t-il pas plus de distance de l'infidélité à la foi que de la foi à la vertu?

¶ Dieu ne doit que suivant ses promesses. Il a promis d'accorder la justice aux prières : jamais il n'a promis les prières qu'aux enfants de la promesse.

## LV.

M. de Roannez disait : Les raisons me viennent après, mais d'abord la chose m'agrée ou me choque sans en savoir la raison, et cependant cela me choque par cette raison que je ne découvre qu'ensuite. Mais je crois, non pas que cela choquait par ces raisons qu'on trouve après, mais qu'on ne trouve ces raisons que parce que cela choque.

## LVI.

Il n'aime plus cette personne qu'il aimait il y a dix ans. Je crois bien : elle n'est plus la même, ni lui non plus. Il était jeune et elle aussi; elle est tout autre. Il l'aimerait peut-être encore, telle qu'elle était alors.

## LVII.

Craindre la mort hors du péril, et non dans le péril, car il faut être homme.

¶ Mort soudaine seule à craindre, et c'est pourquoi les confesseurs demeurent chez les grands.

## LVIII.

Il faut se connaître soi-même : quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie, et il n'y a rien de plus juste.

## LIX.

Quand notre passion nous porte à faire quelque chose, nous oublions notre devoir. Comme on aime un livre on le lit, lorsqu'on devrait faire autre chose. Mais pour s'en souvenir, il faut se proposer de faire quelque chose qu'on hait; et lors on s'excuse sur ce qu'on a autre chose à faire, et on se souvient de son devoir par ce moyen.

## LX.

Que je hais ceux qui font les douteurs de miracles! Montaigne en parle comme il faut dans les deux endroits. On voit en l'un combien il est prudent, et néanmoins il croit en l'autre et se moque des incrédules.

## LXI.

Quand on veut poursuivre les vertus jusqu'aux extrêmes de part et d'autre, il se présente des vices qui s'y insinuent insensiblement, dans leurs routes insensibles, du côté du petit infini; et il s'en présente, des vices, en foule du côté du grand infini, de sorte qu'on se perd dans les vices, et on ne voit plus les vertus.

## LXII.

*Diversité.* — La théologie est une science, mais en même temps combien est-ce de sciences! Un homme est un suppôt : mais si on l'anatomise, sera-ce la tête,



le cœur, l'estomac, les veines, chaque veine, chaque portion de veine, le sang, chaque humeur du sang?

Une ville, une campagne, de loin est une ville et une campagne; mais à mesure qu'on s'approche, ce sont des maisons, des arbres, des tuiles, des feuilles, des herbes, des fourmis, des jambes de fourmi, à l'infini. Tout cela s'enveloppe sous le nom de campagne.

## LXIII.

Deux sortes de gens égalent les choses, comme les fêtes aux jours ouvriers, les chrétiens aux prêtres, tous les péchés entre eux, etc. Et de là les uns concluent que ce qui est donc mal aux prêtres l'est aussi aux chrétiens; et les autres, que ce qui n'est pas mal aux chrétiens est permis aux prêtres.

## LXIV.

La nature s'imité. Une graine, jetée en bonne terre, produit. Un principe, jeté dans un bon esprit, produit. Les nombres imitent l'espace, qui sont de nature si différente. Tout est fait et conduit par un même maître : la racine, la branche, les fruits; les principes, les conséquences.

## LXV.

L'admiration gêne tout dès l'enfance. Oh ! que cela est bien dit ! qu'il a bien fait ! qu'il est sage ! etc. Les enfants de Port-Royal, auxquels on ne donne point cet aiguillon d'envie et de gloire, tombent dans la nonchalance.

## LXVI.

L'expérience nous fait voir une différence énorme entre la dévotion et la bonté.

## LXVII.

Quel dérèglement de jugement, par lequel il n'y a personne qui ne se mette au-dessus de tout le reste du monde, et qui n'aime mieux son propre bien, et la durée de son bonheur et de sa vie que celle de tout le reste du monde !

## LXVIII.

On ne s'ennuie point de manger et dormir tous les jours, car la faim renaît, et le sommeil : sans cela on s'en ennuerait. Ainsi, sans la faim des choses spirituelles, on s'en ennue. Faim de la justice; béatitude huitième.

## LXIX.

Il n'y a que deux sortes d'hommes : les uns justes, qui se croient pécheurs; les autres pécheurs, qui se croient justes.

## LXX.

Il n'est pas bon d'être trop libre. Il n'est pas bon d'avoir tout le nécessaire.

## LXXI.

L'espérance que les chrétiens ont de posséder un bien infini est mêlée de jouissance aussi bien que de crainte : car ce n'est pas comme ceux qui espéreraient un royaume, dont ils n'auraient rien étant sujets; mais ils espèrent la sainteté, l'exemption d'injustice, et ils en ont quelque chose.

## LXXII.

*Comminutum cor.* SAINT PAUL. Voilà le caractère chrétien. « Albe vous a nommé, je ne vous connais plus. » CORNEILLE. Voilà le caractère inhumain. Le caractère humain est le contraire.



## LXXIII.

Symétrie, est ce qu'on voit d'une vue. Fondée sur ce qu'il n'y a pas de raison de faire autrement. Et fondée aussi sur la figure de l'homme, d'où il arrive qu'on ne veut la symétrie qu'en largeur, non en hauteur ni profondeur.

## LXXIV.

Morale et langage sont des sciences particulières, mais universelles.

## LXXV.

... Mais il est impossible que Dieu soit jamais la fin, s'il n'est le principe. On dirige sa vue en haut, mais on s'appuie sur le sable : et la terre fondra, et on tombera en regardant le ciel.

## LXXVI.

... L'ennui qu'on a de quitter les occupations où l'on s'est attaché. Un homme vit avec plaisir en son ménage : qu'il voie une femme qui lui plaise, qu'il joue cinq ou six jours avec plaisir ; le voilà misérable s'il retourne à sa première occupation. Rien n'est plus ordinaire que cela.

## LXXVII.

C'est une chose déplorable de voir tous les hommes ne délibérer que des moyens, et point de la fin. Chacun songe comment il s'acquittera de sa condition ; mais pour le choix de la condition, et de la patrie, le sort nous le donne. C'est une chose pitoyable de voir tant de Turcs, d'hérétiques, d'infidèles, suivre le train de leurs pères, par cette seule raison qu'ils ont été prévenus chacun que c'est le meilleur. Et c'est ce qui détermine chacun

à chaque condition, de serrurier, soldat, etc. C'est par là que les sauvages n'ont que faire de la Provence.

## LXXVIII.

Description de l'homme. Dépendance, désir d'indépendance, besoin.

## LXXIX.

On n'est pas misérable sans sentiment : une maison ruinée ne l'est pas. Il n'y a que l'homme de misérable. *Ego vir videns.*

## LXXX.

La nature de l'homme est toute nature, *omne animal*. Il n'y a rien qu'on ne rende naturel ; il n'y a naturel qu'on ne fasse perdre.

¶ ... La vraie nature étant perdue, tout devient sa nature ; comme, le véritable bien étant perdu, tout devient son véritable bien.

## LXXXI.

La juridiction ne se donne pas pour [le] juridicant, mais pour le juridicié. Il est dangereux de le dire au peuple : mais le peuple a trop de croyance en vous ; cela ne lui nuira pas, et peut vous servir. Il faut donc le publier. *Pasce oves meas, non tuas.* Vous me devez pâture.

## LXXXII.

La Sagesse nous envoie à l'enfance : *nisi efficiamini sicut parvuli.*

## LXXXIII.

La vraie religion enseigne nos devoirs, nos impuissances (orgueil et concupiscence), et les remèdes (humilité, mortification).



## LXXXIV.

L'Écriture a pourvu de passages pour consoler toutes les conditions, et pour intimider toutes les conditions.

La nature semble avoir fait la même chose par ses deux infinis, naturels et moraux : car nous aurons toujours du dessus et du dessous, de plus habiles et de moins habiles, de plus élevés et de plus misérables, pour abaisser notre orgueil, et relever notre abjection.

## LXXXV.

L'Être éternel est toujours, s'il est une fois.

## LXXXVI.

La corruption de la raison paraît par tant de différentes et extravagantes mœurs. Il a fallu que la vérité soit venue, afin que l'homme ne véquît plus en soi-même.

## LXXXVII.

La coutume est notre nature. Qui s'accoutume à sa foi, la croit, et ne peut plus ne pas craindre l'enfer, et ne croit autre chose. Qui s'accoutume à croire que le roi est terrible..., etc. Qui doute donc, que notre âme étant accoutumée à voir nombre, espace, mouvement, croie cela et rien que cela ?

## LXXXVIII.

Fausseté des autres religions. Ils n'ont point de témoins, ceux-ci en ont. Dieu défie les autres religions de produire de telles marques : *Isaïe*, XLIII, 9; XLIV, 8.

## LXXXIX.

Les deux plus anciens livres du monde sont Moïse

et Job, l'un juif, l'autre païen, qui tous deux regardent JÉSUS-CHRIST comme leur centre commun et leur objet : Moïse, en rapportant les promesses de Dieu à Abraham, Jacob, etc., et ses prophéties; et Job : *Quis mihi det ut, etc. Scio enim quod redemptor meus vivit, etc.*

## XC.

Je ne serais pas chrétien sans les miracles, dit saint Augustin.

¶ On n'aurait point péché en ne croyant pas JÉSUS-CHRIST sans les miracles : *Vide an mentiar.*

¶ Il n'est pas possible de croire raisonnablement contre les miracles.

¶ *Ubi est Deus tuus?* Les miracles le montrent, et sont un éclair.

## XCI.

Pour les religions, il faut être sincère; vrais païens, vrais juifs, vrais chrétiens.

## XCII.

... Les vrais chrétiens obéissent aux folies néanmoins, non pas qu'ils respectent les folies, mais l'ordre de Dieu, qui pour la punition des hommes, les a asservis à ces folies. *Omnis creatura subjecta est vanitati. Liberabitur.*

Ainsi saint Thomas explique le lieu de saint Jacques sur la préférence des riches, que, s'ils ne le font dans la vue de Dieu, ils sortent de l'ordre de la religion.

## XCIII.

Abraham ne prit rien pour lui, mais seulement pour ses serviteurs; ainsi le juste ne prend rien



pour soi du monde, ni des applaudissements du monde; mais seulement pour ses passions, desquelles il se sert comme maître, en disant à l'une: Va, et [à l'autre], Viens. *Sub te erit appetitus tuus.* Les passions ainsi dominées sont vertus. L'avarice, la jalousie, la colère, Dieu même [se] les attribue; et ce sont aussi bien vertus que la clémence, la pitié, la constance, qui sont aussi des passions. Il faut s'en servir comme d'esclaves, et leur laissant leur aliment, empêcher que l'âme n'y en prenne; car quand les passions sont les maîtresses, elles sont vices, et alors elles donnent à l'âme de leur aliment, et l'âme s'en nourrit et s'en empoisonne.

## XCIV.

On ne s'éloigne [de Dieu] qu'en s'éloignant de la charité. Nos prières et nos vertus sont abomination devant Dieu, si elles ne sont les prières et les vertus de JÉSUS-CHRIST. Et nos péchés ne seront jamais l'objet de la miséricorde, mais de la justice de Dieu, s'ils ne sont ceux de JÉSUS-CHRIST. Il a adopté nos péchés, et nous a admis à son alliance; car les vertus lui sont propres, et les péchés étrangers; et les vertus nous sont étrangères, et nos péchés nous sont propres.

Changeons la règle que nous avons prise jusqu'ici pour juger de ce qui est bon. Nous en avons pour règle notre volonté, prenons maintenant la volonté de Dieu: tout ce qu'il veut nous est bon et juste, tout ce qu'il ne veut pas nous est mauvais.

Tout ce que Dieu ne veut pas est défendu. Les péchés sont défendus par la déclaration générale

que Dieu a faite qu'il ne les voulait pas. Les autres choses qu'il a laissées sans défense générale, et qu'on appelle par cette raison permises, ne sont pas néanmoins toujours permises. Car quand Dieu en éloigne quelqu'une de nous, et que par l'événement, qui est une manifestation de la volonté de Dieu, il paraît que Dieu ne veut pas que nous ayons une chose, cela nous est défendu alors comme le péché, puisque la volonté de Dieu est que nous n'ayons non plus l'un que l'autre. Il y a cette différence seule entre ces deux choses, qu'il est sûr que Dieu ne voudra jamais le péché, au lieu qu'il ne l'est pas qu'il ne voudra jamais l'autre. Mais tandis que Dieu ne la veut pas, nous la devons regarder comme péché; tandis que l'absence de la volonté de Dieu, qui est seule toute la bonté et toute la justice, la rend injuste et mauvaise.

## XCV.

« Je m'en suis réservé sept mille <sup>1</sup>. » J'aime les adorateurs inconnus au monde, et aux prophètes mêmes.

## XCVI.

Les hommes n'ayant pas accoutumé de former le mérite, mais seulement le récompenser où ils le trouvent formé, jugent de Dieu par eux-mêmes.

## XCVII.

... J'aurais bien pris ce discours d'ordre comme

<sup>1</sup> « Je me suis réservé sept mille hommes dans Israël, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal. » C'est la réponse que Dieu fait aux plaintes du prophète Élie dans l'Épître aux Romains, xi, 4. C'est là pour Pascal une figure de la petite église janséniste persécutée et fidèle.  
(Havet.)



celui-ci : pour montrer la vanité de toutes sortes de conditions, montrer la vanité des vies communes, et puis la vanité des vies philosophiques (pyrrhoniennes, stoïques) ; mais l'ordre ne serait pas gardé. Je sais un peu ce que c'est, et combien peu de gens l'entendent. Nulle science humaine ne le peut garder. Saint Thomas ne l'a pas gardé. La mathématique le garde, mais elle est inutile en sa profondeur.

## XCVIII.

Mon ami, vous êtes né de ce côté de la montagne ; il est donc juste que votre aîné ait tout.

## XCIX.

Nous implorons la miséricorde de Dieu, non afin qu'il nous laisse en paix dans nos vices, mais afin qu'il nous en délivre.

## C.

Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, oh ! qu'il leur faudrait obéir de bon cœur ! La nécessité et les événements en sont infailliblement.

## CI.

*Eritis sicut dii, scientes bonum et malum.* Tout le monde fait le dieu en jugeant. Cela est bon ou mauvais ; et s'affligeant ou se réjouissant trop des événements.

## CII.

Faire les petites choses comme grandes, à cause de la majesté de JÉSUS-CHRIST qui les fait en nous, et qui vit notre vie ; et les grandes comme petites et aisées, à cause de sa toute-puissance.

---

## LETTRES ET OPUSCULES DIVERS.